Le Lien Express

Le bulletin électronique des diplômés de l'UQAR

Numéro 41 | octobre / novembre 2019

LAURÉATE DU PRIX D'EXCELLENCE 2019
Anne Mariner (Chimie 1985)

FÉLICITATIONS !

P.3

UQAR Services aux diplômés

FONDATION UQAR

ÉDITORIAL

L'UQAR fête ses 50 ans!

Depuis l'automne 1969, plus de 50 000 diplômées et diplômés de l'UQAR ont pu profiter de la grande qualité de notre université, de l'excellence de son enseignement et de la richesse de sa recherche. Véritable moteur de développement socio-économique, l'UQAR aura bâti des assises solides dans les différentes régions de son immense territoire, de Chaudière-Appalaches à Gaspé en passant par la Côte-Nord et les Îles-de-la-Madeleine. Une relation privilégiée en constante évolution où vous œuvrez en véritables ambassadeurs de notre belle université.

Chacun à votre manière, vous jouez un rôle significatif dans l'épanouissement social, culturel et économique de vos milieux. Il est donc très important pour nous de rendre hommage aux ambassadeurs que vous êtes pour notre université.

Récipiendaire du Prix d'excellence des diplômés de l'UQAR 2019, madame Anne Marinier, diplômée de l'UQAR au baccalauréat en chimie (1985), chercheuse principale et directrice de la plateforme de chimie médicinale à l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie de l'Université de Montréal, est aujourd'hui reconnue au niveau international comme une sommité dans son domaine. Nous sommes fiers de reconnaitre publiquement la réussite de cette

diplômée travaillant sans relâche pour le bien-être des gens souffrant de maladies du sang.

À la lecture de la présente édition de votre Lien Express, vous constaterez que le sentiment de fierté est le fil conducteur à travers ces gens qui ont à cœur le bien commun. Depuis maintenant 50 ans, l'UQAR contribue, sur tout le territoire qu'elle dessert, à la formation de gens de grand talent qui, nous en sommes certains, sauront vous inspirer et vous rendre fiers!

Bonne lecture!

Jean-Hertel Lemieux
Rédacteur en chef
Fondation de l'UQAR /
Services aux diplômés

Dans ce numéro

Anne Marinier, lauréate du Prix d'excellence des diplômés ..... **P. 3**

Une ingénieure engagée pour le développement durable ..... **P. 4**

Une belle nomination pour Antoine Morissette ..... **P. 6**

Johnny Huard honoré par l'UQAR ..... **P. 9**

Un comptable au grand cœur ..... **P. 10**

Un épicier pas comme les autres ..... **P. 14**

Une station de recherche montagnarde de l'UQAR dans le parc national de la Gaspésie ... **P. 17**

Intéresser les plus jeunes à la science ..... **P. 18**

Bernard Pouliot souligne le 50e anniversaire de l'UQAR... **P. 21**

UQAR
50 ans d'histoire | 40 ans de présence à Lévis

Vous avez des bons coups à partager avec la communauté de l'UQAR?
Suggestions? Commentaires?
Vous voulez participer à la rédaction du Lien Express?
Faites-nous en part dès maintenant!
jean-hertel_lemieux@uqar.ca

ÉQUIPE DE RÉDACTION
Rédacteur en chef
Jean-Hertel Lemieux
Collaborateurs
Carole Boucher
et Jean-François Bouchard
CONCEPTION GRAPHIQUE
infoconceptweb.com

ANNE MARINIER (CHIMIE 1985)

Lauréate du Prix d'excellence 2019 des diplômés de L'UQAR

La remise officielle du Prix d'excellence des diplômés de l'UQAR 2019 a été effectuée lors de la cérémonie de la Collation des grades de l'UQAR (campus de Rimouski) du samedi 26 octobre dernier. La lauréate est madame Anne Marinier, chercheure principale et directrice de la plateforme de chimie médicinale à l'Unité de Découverte de Médicaments de l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie de l'Université de Montréal (IRIC). Elle est également fondatrice scientifique et chef de la direction technique – chimie de la société de biotechnologie ExCellThera en plus d'agir à titre de professeure associée au département de chimie et de pharmacologie de l'Université de Montréal. Anne Marinier est la dix-neuvième diplômée à recevoir cette prestigieuse distinction sur plus de 52 000 diplômés.

Vaincre le cancer, une motivation extraordinaire pour Anne Marinier

Chef de file dans son domaine et cumulant plusieurs succès en recherche, cette diplômée au baccalauréat en chimie de l'UQAR (1985) dirige actuellement la plus grande plateforme de chimie médicinale en milieu académique au pays, regroupant plus de 45 chimistes et biologistes, avec mission de développer de nouveaux composés chimiques biologiquement actifs et ayant un potentiel thérapeutique. Elle a d'ailleurs participé activement à la mise au point de la molécule UM-171. Véritable découverte historique, cette molécule est capable de multiplier les cellules souches présentes dans le sang de cordons ombilicaux permettant de combattre les maladies du sang. « Cette molécule, qui multiplie les cellules souches, a déjà permis de sauver plusieurs patients souffrant de cancers du sang. Ce résultat, comme vous pouvez l'imaginer, est clairement la plus belle récompense de toute ma carrière et c'est ce à quoi un chercheur en découvertes de médicaments aspire. C'est une formidable motivation à poursuivre la recherche » d'ajouter Anne Marinier.

Après ses études à l'UQAR, mentionnons qu'Anne Marinier a obtenu une maîtrise et un doctorat en synthèse organique à l'Université de Sherbrooke et a effectué un stage postdoctoral à la Washington University School of Medicine, à Saint-Louis.

Félicitations !

Madame Anne Marinier, lauréate du Prix d'excellence 2019 des diplômés de l'UQAR
(Crédit photo : Yves Lacombe)

Madame Anne Marinier a livré un message inspirant pour les nouveaux diplômés durant la collation des grades.
(Crédit photo : courtoisie)

ENTREVUE MANUELLE CROFT (GÉNIE DES SYSTÈMES ÉLECTROMÉCANIQUES 2002)

Une ingénieure engagée pour le développement durable

Originaire de Port-Cartier, sur la Côte-Nord, et vivant aujourd'hui à Montréal, la diplômée en génie des systèmes électromécaniques de l'UQAR, Manuelle Croft, œuvre au sein de l'entreprise de génie-conseil EXP, à titre de chargée de projets, coordonnatrice en bâtiment durable. Cette ingénieure, spécialiste en mise en service des systèmes électromécaniques des bâtiments et experte en certification environnementale, s'implique dans de multiples causes comme la valorisation des sciences et de l'ingénierie auprès des jeunes filles et les questions environnementales. Également triathlète et mère de trois enfants, elle peut compter sur l'appui de son conjoint, diplômé dans le même domaine à l'UQAR. Voici le résumé de cet échange avec une diplômée dynamique, curieuse et engagée qui n'hésite pas à relever des défis !

Manuelle Croft
(Crédit photo : Sylviane Robini, photographe)

▶ Pourquoi avoir choisi l'UQAR pour vos études universitaires en 1998 ?

J'explorais plusieurs options du génie et je ne savais pas encore dans quelle université me diriger. Lors de mon passage comme étudiante de 2e année au Cégep de Rimouski, j'ai consulté mon cousin, également ingénieur, le coureur olympique Guillaume Leblanc, qui m'a recommandé d'essayer le nouveau programme d'ingénierie à l'UQAR qui avait débuté en 1994. Comme mon père demeurait déjà à Rimouski, cela a également contribué à la réflexion pour mon choix final. Jamais je n'ai regretté ce choix.

Grâce à cette formation multidisciplinaire, j'ai pu toucher à différents aspects du génie, tel que la programmation, la thermodynamique ou l'électrotechnique, qui me sont très utiles dans les fonctions que j'occupe dans le domaine de la mécanique du bâtiment. Après de multiples expériences, j'ai développé une passion pour l'optimisation énergétique des bâtiments par le processus de mise en service, puis dans la certification environnementale.

▶ Quels souvenirs conservez-vous de votre passage à l'UQAR ?

C'est là que j'ai rencontré mon mari Stéphane Beaulieu qui était arrivé dans le programme un an avant moi ! J'étais très impliquée dans ma petite cohorte de 26 étudiantes et étudiants. J'ai participé 2 fois aux Jeux de génie et à la Compétition québécoise en ingénierie (CQI). La toute dernière compétition à laquelle j'ai participé en mai 2002 fut la compétition de robotique à Calgary, les Western Canadian Robot Games. J'en garde d'excellents souvenirs. On avait échappé la première place de justesse et cela concluait en fait mes études au baccalauréat en génie de l'UQAR. J'ai ensuite rejoint Stéphane qui travaillait déjà à Edmonton. J'y ai séjourné une année. J'en ai profité pour apprendre l'anglais en y travaillant quelque temps et en faisant quelques voyages dans l'Ouest canadien.

▶ Si vous aviez à identifier une personnalité marquante durant votre formation à l'UQAR, de qui parleriez-vous et pourquoi ?

Plusieurs professeurs ont été marquants. Je garde un bon souvenir de Jean-François Dumais. Quand je pense à lui, je vois George Brassens. Il arrivait avec son crayon, et peut-être aussi son livre de thermodynamique. Il nous présentait un cours structuré tout droit sorti de sa tête. On repartait avec une bonne compréhension de la matière, des exemples concrets, et des notes de cours claires, qu'on avait prises en le suivant au tableau.

Il avait beaucoup de talent pour vulgariser le sujet et nous donner des exemples concrets sortis du quotidien. Par exemple, comparer la puissance de deux BBQ, annoncés dans une circulaire de la semaine du cours, pour finalement nous démontrer que les unités de mesure utilisées dans l'annonce pour le premier ne sont pas des unités de puissance, mais d'énergie et que la comparaison est impossible ! Je crois que je retiens sa maîtrise des concepts, son aisance à les vulgariser et peut-être aussi ma perception d'une personne humaniste.

Il y avait aussi Jean-François Méthot qui fut d'une grande aide pour notre compétition de robotique à Calgary. Nous savions qu'il avait une jeune

famille à l'époque et, malgré cela, il a été très généreux de son temps afin de nous permettre de faire avancer notre projet.

C'est notamment la proximité que nous avions avec nos professeurs qui faisait que j'appréciais mon expérience à l'UQAR. Plusieurs beaux échanges ont été rendus possibles, car nous avions un accès direct et facile avec nos enseignants.

▶ Après un passage de quelques années chez SNC-Lavalin, vous avez choisi d'œuvrer au sein de la firme EXP à titre de coordonnatrice — Bâtiment durable, pour ensuite devenir chargée de projets. EXP, c'est quoi ?

EXP fournit une gamme complète de services-conseils d'ingénierie et d'architecture pour divers marchés. Aujourd'hui, nous sommes plus de 3000 professionnels en Amérique du Nord, dont le tiers au Québec. Je suis dans l'équipe Bâtiments, mais je collabore avec des collègues de partout, en Infrastructures, en Transport. Parmi les professionnels, on retrouve chez EXP des ingénieurs en électricité, mécanique, civil et chimie, ainsi que des géologues, des urbanistes et des architectes, pour n'en nommer que quelques-uns. Tout ça en plus d'une ingénieure en génie des systèmes électromécanique de l'UQAR !

J'ai la chance de faire partie d'une firme qui me permet de travailler sur des projets de qualité, avec des collègues possédant diverses expériences et expertises, dont les valeurs sont en accord avec les miennes. J'en retire une grande satisfaction. J'ai le sentiment d'avoir la chance d'influencer les projets pour minimiser l'empreinte environnementale et agir en faveur du développement durable. Lorsque je fais de la mise en service de systèmes d'un bâtiment pour optimiser la consommation d'énergie, cela me rend fière. La Maison Manuvie est une de mes grandes réalisations. C'est une tour à bureaux de prestige de 24 étages, située à l'intersection opposée de mon bureau, au centre-ville de Montréal. J'ai supervisé le processus de mise en service et coordonné la certification LEED de niveau or.

▶ Quels sont vos mandats actuels chez EXP ?

Présentement, j'apporte du soutien à mon équipe d'ingénierie dans un projet avec le Ministère des Transports du Québec pour la construction de nouvelles haltes routières sur les autoroutes 20 et 40. Les projets ciblent la certification LEED. À titre d'experte, j'accompagne mes collègues à chacune des étapes afin que les projets soient conçus et construits afin de satisfaire aux exigences liées à cette certification reconnue mondialement. Le cas ce ces haltes est exemplaire. Notre équipe a conçu un système qui permettra de réutiliser les eaux usées pour l'utilisation des appareils sanitaires. Cela permettra de réduire les besoins en eau de 75 %, l'équivalent de 2 piscines olympiques d'eau économisée pour une seule halte.

L'obtention de la certification LEED assure que les propriétaires, les concepteurs et les entrepreneurs ont fait les efforts nécessaires pour diminuer « l'empreinte écologique » du projet pendant et après sa construction. Ces efforts permettent d'améliorer le bien-être des occupants, la qualité de vie des communautés et de réduire l'empreinte écologique des bâtiments.

▶ Vous vous impliquez beaucoup dans la promotion des sciences et du génie auprès des jeunes filles. Qu'en est-il exactement ?

L'intérêt des femmes pour une carrière en sciences représente un défi qui me m'interpelle particulièrement. Ma cohorte comptait 6 filles sur 26 nouveaux inscrits et le ratio gars-filles ne semble pas s'être vraiment amélioré depuis, ce qui est très dommage. Il y a pourtant de belles opportunités pour les filles en ingénierie. Je crois qu'il faut leur démontrer qu'elles peuvent se réaliser dans ce domaine et que la profession a besoin d'elles.

Je ne rate pas une occasion de rappeler l'importance d'intéresser la relève féminine et d'attirer l'attention sur cette question. Il y a deux ans, lors de l'assemblée générale annuelle de l'Ordre des ingénieurs du Québec, j'ai pris le micro, afin de faire réaliser à mes confrères que l'objectif d'atteindre 30 % de femmes ingénieures d'ici 2030 au Canada n'était pas à l'ordre du jour du plan de travail de l'Ordre. On s'étonne souvent de réaliser que les femmes représentent moins du cinquième des membres de la profession. Pour atteindre l'objectif fixé, il faut réussir à susciter et maintenir l'intérêt filles pour les sciences dès leur entrée au secondaire. L'an passé, j'ai participé à l'événement « Les filles et les sciences » à l'ETS. J'appuie l'initiative de l'OIQ qui a récemment mis en place un programme d'ambassadrices pour aller rencontrer les jeunes dans les écoles secondaires. Je me suis jointe aux ambassadrices. Le but est de montrer les figures féminines du monde de l'ingénierie. C'est ma façon de contribuer à cet enjeu important pour les filles et pour la société.

▶ L'UQAR débute cet automne un tout nouveau programme de génie civil avec une spécialisation en génie côtier. Qu'en pensez-vous ?

C'est excellent ! J'espère que ça va intéresser les filles (rires). Faisons-leur la démonstration que cette formation sera bénéfique pour les communautés les plus vulnérables. Les filles sont particulièrement sensibles à ces questions et elles ont besoin de se sentir utiles à la société. L'érosion des berges est un phénomène important qui touche très concrètement nos collectivités, je me réjouis d'apprendre la venue de cette nouvelle spécialisation à l'UQAR.

Un diplômé de l'UQAR membre du Bureau d'audiences publiques en environnement !

Originaire de Racine en Estrie et passionné par la géographie et les gens, le diplômé en océanographie de l'UQAR, Antoine Morissette, qui est aussi auxiliaire d'enseignement et de recherche dans notre université, s'est très récemment vu octroyer un mandat important par le Gouvernement du Québec, celui d'agir à titre de membre à temps partiel du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement, communément appelé le BAPE. Le mandat de cet organisme consiste à permettre aux citoyens de s'informer et d'exercer leur droit de parole sur des projets et sur toute question relative à l'environnement qui pourraient avoir des répercussions sur leur milieu ou sur leur qualité de vie. Il s'agit d'une mission importante pour le développement durable du Québec. Rencontre avec un étudiant au doctorat en sciences géographiques de l'Université Laval amoureux de la nature et soucieux de faire sa part pour le développement des collectivités.

Monsieur Antoine Morissette
(Crédit photo : Lalanne)

▶ Pourquoi avoir choisi l'UQAR pour tes études ?

Les spécialisations que je recherchais étaient à l'UQAR. J'étais déjà très intéressé par le milieu côtier à la suite de mon baccalauréat et je travaillais dans le milieu depuis un an aux Îles-de-la-Madeleine. De plus, j'avais fait une demande de bourse au FRQNT et cela m'avait rapproché vers l'ISMER que je ne connaissais pas et je suis tombé sur une équipe extraordinaire.

▶ Candidat au doctorat, quel est le sujet de ta thèse ?

Ma thèse porte sur la dynamique et l'évolution d'un lac proglaciaire dans le secteur du Témiscouata. Plus précisément sur les processus sédimentaires et l'influence de la glaciation sur la formation des vallées, les remplissages sédimentaires de celles-ci et les processus reliés aux lacs, plus particulièrement les lacs Témiscouata, Squatec, des Aigles et Touladi. Je vais déposer ma thèse de doctorat en sciences géographiques en décembre prochain à l'Université Laval.

▶ Tu es à l'emploi de l'UQAR à titre d'auxiliaire d'enseignement et de recherche pour le secteur de la géographie. Quelle est ta plus grande satisfaction ?

Ma plus grande satisfaction est de rencontrer des diplômés de l'UQAR en géographie et de pouvoir jaser de leur parcours professionnel tout en échangeant sur leur passage à l'UQAR. Les sorties sur le terrain représentent également une belle façon de former les étudiantes et les étudiants sur des aspects pratiques. Les notions théoriques sont très importantes, mais nous avons la chance d'avoir à proximité d'immenses laboratoires naturels qui regorgent de trouvailles et de découvertes pour les étudiantes et les étudiants. Cela leur permet de vivre, au-delà de l'aspect scientifique, une véritable expérience de croissance personnelle. Le travail d'équipe est essentiel et les sorties l'incarnent bien : on expérimente la vie en groupe et cela forme des personnes plus versatiles et équipées pour faire face aux imprévus. On a même fait quelques sorties à l'étranger et cela s'est avéré très formateur pour ces étudiantes et étudiants. Ils peuvent l'ajouter à leur C.V., ce qui peut faire une différence lors d'un processus d'embauche.

▶ Qu'est-ce que le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement ? (BAPE)

Le BAPE est un organisme gouvernemental impartial relevant du Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques. Il informe et consulte les citoyens, enquête, puis avise le ministre responsable de l'environnement sur les dossiers qu'il lui confie, afin d'éclaircir la prise de décision gouvernementale. Voici à titre d'exemples, quelques-uns des projets étudiés par le BAPE dans l'Est-du-Québec :

- parc éolien dans la MRC de Matane par le Groupe Axor inc. ;
- Projet de parc éolien Nicolas-Riou dans les MRC des Basques et de Rimouski Neigette ;
- Projets de réserve de biodiversité du karst de Saint-Elzéar et de réserve aquatique de l'estuaire de la rivière Bonaventure ;
- Projet d'implantation du terminal méthanier Énergie Cacouna.

▶ Quel sera ton rôle plus spécifiquement ?

J'ai été nommé par le gouvernement du Québec à titre de membre à temps partiel et je pourrais être mandaté par le président du BAPE, monsieur Philippe Bourke, pour participer à différents niveaux à une commission du BAPE. D'où l'importance d'avoir des membres additionnels pour éviter des délais sur des enjeux importants pour les communautés.

▶ Pourquoi avoir voulu y siéger ?

Cela fait partie de mon ADN de vouloir améliorer la qualité de vie des citoyens. C'est une chance que nous avons ici de pouvoir participer aux débats publics et avoir la possibilité de soulever nos préoccupations auprès d'une instance comme le BAPE pour les écouter.

▶ Que représente pour toi cette nomination de la part du Gouvernement du Québec ?

Le BAPE jouit d'une grande notoriété et le processus de nomination est long et très rigoureux à cause d'une foule de vérifications qui sont faites afin de montrer patte blanche. C'est également une reconnaissance de la qualité de l'expertise et de l'expérience des membres qui en font partie. Après quelques entrevues, dont une avec le scientifique en chef du Québec, monsieur Rémi Quirion, le président du BAPE, monsieur Philippe Bourke, une personne employée du BAPE et une représentante de la voix citoyenne durant plus de 60 minutes, le candidat reçoit des questions concernant la rigueur scientifique, les procédures du BAPE, l'intégrité et le respect du savoir-être, incluant plusieurs mises en situations. Par la suite, il y a vérification portant sur tout conflit d'intérêt potentiel par la notaire du bureau du conseil des ministres avec l'ensemble de l'entourage familial. Ensuite, la recommandation est envoyée au Conseil des ministres du Gouvernement du Québec où s'effectue une ultime vérification. Compte tenu de l'ampleur du processus, cette nomination a d'autant plus de valeur pour moi. C'est en quelque sorte la consécration de ce que j'ai réalisé dans ma carrière jusqu'à maintenant. J'en suis très fier.

Félicitations pour cette belle nomination et bon succès dans ce nouveau mandat !

Monsieur Antoine Morissette
(Crédit photo : courtoisie)

UQAR | LA GRANDE UNIVERSITÉ DE PETITE TAILLE

Photo : Dérick Tremblay

UQAR
50 ans d'histoire

L'UQAR est **la grande université de petite taille**, car elle propose à ses étudiantes et ses étudiants une expérience personnalisée, une formation de haute qualité, riche en réalisations concrètes, et une fenêtre ouverte sur le monde.

Plusieurs fois reconnue comme leader au Canada parmi les universités de taille semblable, l'UQAR continue de s'illustrer en recherche et en créativité.

Solidement implantée sur son vaste territoire à partir de ses campus de Rimouski et de Lévis, de Chaudière-Appalaches à la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine en passant par la Côte-Nord, l'UQAR a formé plus 50 000 diplômés, du baccalauréat jusqu'au doctorat, qui contribuent aujourd'hui au développement de leur région, par leur dynamisme et par leur savoir-faire.

C'est là une source de fierté depuis 50 ans maintenant!

UQAR.CA

(BIOLOGIE 1988)

Johnny Huard honoré par l'UQAR

L'Université du Québec à Rimouski a rendu hommage au professeur Johnny Huard, scientifique diplômé de l'UQAR en biologie, dont le parcours extraordinaire constitue une source d'inspiration pour la communauté universitaire. Originaire de L'Anse-aux-Gascons en Gaspésie, il a débuté sa carrière universitaire comme professeur à l'Université de Pittsburgh en 1995 suite à des études de 2e et 3e cycles à l'Université Laval.

Aujourd'hui directeur scientifique et directeur du Centre de médecine sportive régénératrice de l'Institut de recherche Steadman Philippon du Colorado, le professeur Johnny Huard est reconnu à travers le monde pour ses recherches sur les cellules souches et leurs retombées dans le domaine de la médecine régénérative. Ses travaux portent sur de nouvelles façons de réparer, de remplacer, de reconstruire et de régénérer les tissus malades ou endommagés, principalement ceux du système musculosquelettique. Ses intérêts de recherche, orientés vers l'identification, la caractérisation et les applications cliniques, se sont déclinés dans un large éventail de sujets, dont les cartilages endommagés par une blessure ou l'arthrose, l'infarctus du myocarde, les problèmes d'incontinence urinaire et les myopathies associées à la dystrophie musculaire de Duchenne, une maladie héréditaire touchant principalement les jeunes garçons et se soldant par le décès prématuré de ceux-ci.

Il a publié près de 400 articles scientifiques dans des périodiques avec comité de lecture, dont 50 depuis 2015, de même que 90 chapitres de livres. Plus de 900 résumés de ses présentations ont été acceptés dans des congrès nationaux et internationaux. L'impact de ses publications est impressionnant, puisque ses travaux ont été cités à plus de 36 500 reprises !

En reconnaissance de son parcours exceptionnel, l'Université du Québec à Rimouski lui a décerné le titre hautement mérité de docteur honoris causa.

Félicitations !!

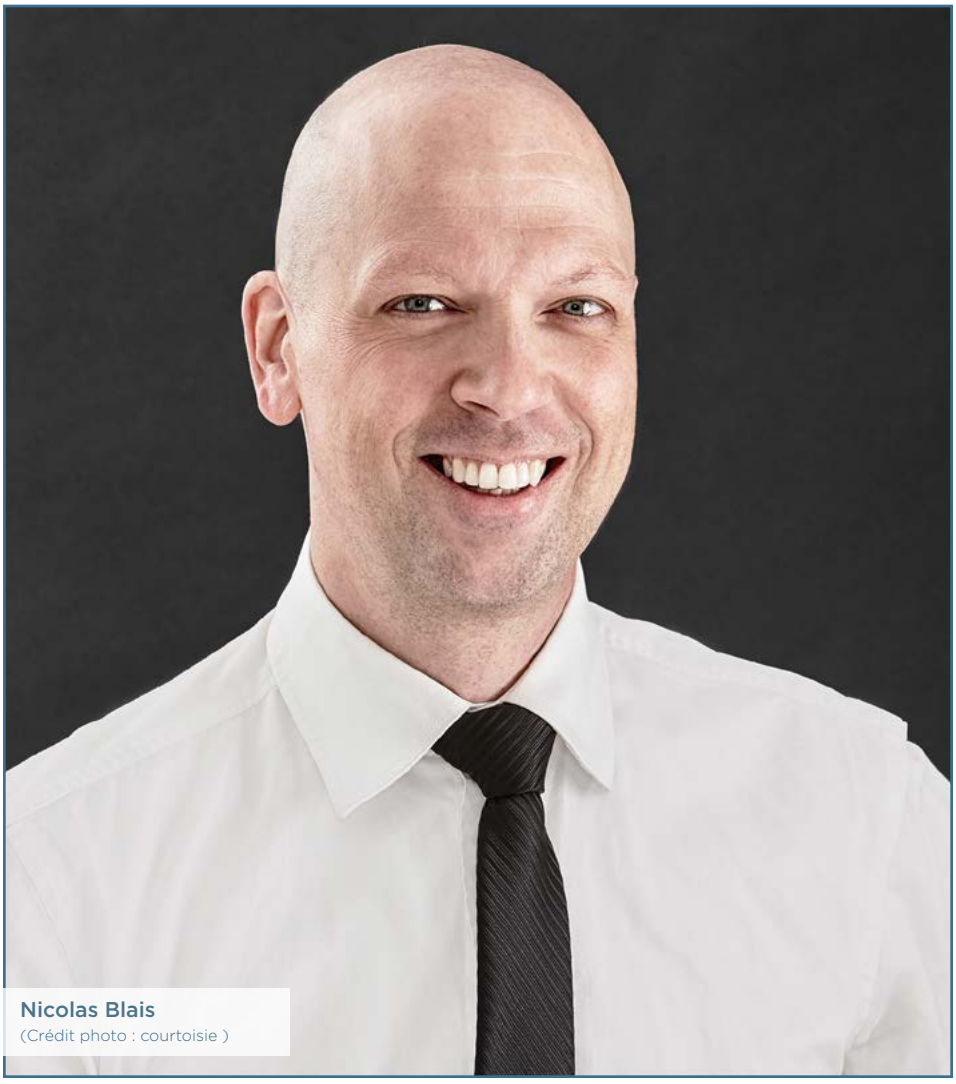
Le professeur Johnny Huard entouré de la vice-présidente à l'administration du réseau de l'Université du Québec, Isabelle Boucher, et du recteur de l'UQAR, Jean-Pierre Ouellet. (Crédit photo : Rémi Sénéchal)

ENTREVUE NICOLAS BLAIS (SCIENCES COMPTABLES 2000)

Un parcours inspirant, une générosité remarquable

Au tout début de la vingtaine, un jeune homme de Lévis issu d'une famille de la classe ouvrière, se prend à analyser ce qu'il fera dans la vie tout en regardant comment fonctionne la société. Alors qu'il n'avait pas complété ses études collégiales, il rencontre alors Jacques D'Astous, conseiller aux communications de l'UQAR à Lévis, qui accepte de l'inscrire à l'université en échange que celui-ci complète sa formation collégiale à distance

Ce sera le point de départ de la formidable aventure de Nicolas Blais, aujourd'hui professeur agrégé à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et cofondateur de CPA Sans Frontières, organisme qui offre bénévolement des services professionnels dans des champs d'expertises reconnus des CPA auprès d'ONG et d'organismes au service des populations dans le besoin en dehors du Canada, tout en soutenant le développement à long terme de compétences locales. Un comptable humaniste doté de superbes valeurs.



Nicolas Blais
(Crédit photo : courtoisie)

▶ Pourquoi avoir choisi l'UQAR campus de Lévis pour vos études universitaires en 1997 ?

Pour la proximité géographique. À l'époque, nous étions au Collège de Lévis sur le cap avec vue sur le fleuve, dans un environnement magnifique où les classes étaient de dimension humaine.

▶ Quels souvenirs conservez-vous de votre passage à l'UQAR ?

Nous étions de jeunes révolutionnaires et nous avions milité pour avoir un vrai campus bien à nous. Nous avions également travaillé à mettre en place notre propre association étudiante autonome de celle de l'UQAR à Rimouski. Le résultat est fort intéressant, car cela a abouti sur ce qu'est devenue l'UQAR aujourd'hui et ce brassage d'idées aura été bénéfique à la fois pour l'UQAR et sa communauté au campus de Lévis.

Mon émancipation, le passage à la vie adulte, aura été grandement influencé par cette implication à titre de président de l'association étudiante. Avant cela, j'étais plutôt assis dans le siège du spectateur. Cela a été le déclencheur de l'ensemble de mes autres implications. J'ai découvert

un milieu où j'étais bien et j'ai choisi de m'impliquer activement dans l'université.

La qualité de l'enseignement était remarquable. Nous étions de très petits groupes de 8 ou 10 étudiants en sciences comptables, le corps enseignant était très proche de nous.

▶ Si vous aviez à identifier une personnalité marquante durant votre formation à l'UQAR, de qui parlerait-on et pourquoi ?

Le professeur Emmanuel Garon me stimulait fortement intellectuellement et il a eu un impact très important dans ma trajectoire. Comme je suis arrivé à l'UQAR sur une base adulte à 21-22 ans au trimestre d'hiver en sciences comptables, celui-ci m'avait interpelé à la toute fin du 1er cours et m'avait dit bien honnêtement que cela allait être difficile, que je partais de bien loin. Cela m'avait vraiment piqué au vif. Je suis rapidement devenu ami avec monsieur Garon et il fut en quelque sorte mon mentor durant mon passage à l'UQAR.

▶ Comme suite à l'obtention de votre baccalauréat en sciences comptables en 2000, vous avez choisi de migrer rapidement vers Montréal afin d'entreprendre une carrière d'auditeur pour la firme Deloitte. Pourquoi ce choix ?

Je voulais essayer de faire mes classes dans la grande ville de Montréal alors que j'avais obtenu un transfert du bureau de Québec vers celui de Montréal.

▶ Après votre passage de quelques années chez Deloitte, vous avez choisi d'œuvrer dans un univers complètement différent, celui du monde du spectacle et du divertissement, pour le Festival international de Jazz de Montréal, les Francofolies et Spectra Musique, pour ensuite compléter cette période de votre vie professionnelle à titre de Vice-président Finances pour ComédiHa ! à Québec. Que motivait ce changement d'univers, du bureau comptable au monde du spectacle, et ce, même si vos fonctions étaient quand même liées à la comptabilité ?

Avant d'être comptable, j'étais musicien ! J'ai même fait des tournées et 4 albums ! Lorsque je suis entré chez Deloitte, j'ai repéré tous les mandats reliés à la musique, au spectacle et aux arts de la scène et j'ai demandé à être affecté au sein de ces équipes-là, ce qui m'a été accordé. Durant ces quelques années, j'ai alors pu développer un bon réseau de connaissances du milieu et l'opportunité est apparue pour le Festival international de jazz de Montréal et les Francofolies. Ma conjointe étant de Lévis, et dans une volonté de nous rapprocher de la famille, j'ai accepté de me joindre à ComédiHa ! à Québec en 2011 où j'ai accepté un poste de vice-président finance.

Pour le dernier tiers de ma carrière, je voulais concrétiser un rêve et devenir professeur d'université en sciences comptables. J'ai obtenu un poste à l'UQTR quelques mois plus tard.

▶ Durant votre passage chez Spectra, vous avez passé un mois à Dungu en République démocratique du Congo pour l'organisme Terre Sans Frontières, organisme intervenant auprès de communautés de pays du Sud, pour assurer un accès durable à toutes et à tous à l'éducation, à la santé et à des revenus décents. Vous deviez y appuyer des organismes locaux en comptabilité. Parlez-nous de votre expérience là-bas et des motivations qui vous ont poussé à vous investir de la sorte ?

C'est atypique en effet ! J'étais rendu à un moment de ma vie où je voulais redonner aux autres. J'ai alors lancé quelques bouteilles à la mer auprès de différents organismes dont Médecins du monde, qui eux m'ont référé à Terre sans Frontières. J'y ai trouvé un partenaire parfait, car les besoins en comptabilité pour des missions auprès des ONG sont très importants et personne n'offre ce service-là gratuitement. À titre de CPA, je suis parti là-bas un mois, en congé sans solde, pour aller les aider sur le terrain pour leurs missions humanitaires. Cela a pris une telle ampleur que nous avons fondé l'organisme CPA Sans Frontières qui œuvre dans plusieurs pays tels que la Tanzanie, Haïti, le Sénégal et le Burundi.

▶ On entend souvent certains préjugés à l'effet que les comptables sont parfois froids et austères. Vous faites littéralement voler en éclat cette rumeur par vos actions. Est-ce une fierté pour vous ?

Totalement ! Je suis très impliqué auprès de l'Ordre des CPA et j'ai fait partie de leur dernière campagne publicitaire à l'automne 2018 à sur le thème « Je suis plate ». Je fais d'ailleurs beaucoup de conférences dans les écoles pour démystifier la profession, pour dire que l'on peut faire ce que l'on veut une fois que l'on connaît les bases de la gestion, des finances et de la comptabilité. Les besoins sont très grands dans plusieurs domaines.

▶ En 2013, vous avez cofondé l'organisme CPA Sans Frontière et en êtes aujourd'hui Premier vice-président. La mission de cet organisme consiste à regrouper les comptables professionnels agréés désireux d'organiser ou de participer à des missions en aide au développement à l'extérieur du Canada. Cette organisation offre également de façon bénévole des services éducatifs dans les divers champs d'expertise des comptables professionnels en plus d'effectuer des interventions axées sur l'éducation en matière d'information financière, d'audit et de certification, de gestion, de stratégie et de gouvernance, de fiscalité et de finance. D'où est venue cette magnifique idée ?

Je redonne au suivant tout simplement et c'est plaisant de constater que mon petit projet d'origine vit aujourd'hui par lui-même. Je considère cela comme un legs pour les générations futures. Nous avons fait des recherches et une telle organisation n'existe nulle part dans le monde !

▶ Aujourd'hui professeur agrégé au département de comptabilité de l'Université du Québec à Trois-Rivières, vous encouragez vos étudiantes et étudiants en comptabilité à faire

des stages dans les communautés de certains pays en développement, particulièrement en Haïti et au Sénégal. Expliquez-nous votre projet.

L'entrepreneur en moi trouvait que l'idée fonctionnait très bien comme OBNL. Pourquoi ne pas en faire autant à l'école? On a donc créé un cours-stage de 6 crédits où je pars en Afrique avec mes étudiants travailler bénévolement durant 3 semaines sur le terrain. Avant le départ, il y a une préparation de 6 mois incluant le plan de financement, les levées de fonds et la documentation sur les besoins de l'organisme qu'ils vont aider. Au retour, il y a rédaction d'un rapport et une conférence sur leur expérience vécue là-bas. En tout, les étudiantes et étudiants font environ 8 à 10 mois de bénévolat pour y arriver.

Prix Howard Teall pour l'innovation en enseignement de la comptabilité

Pour le dévouement d'un candidat de créer des activités d'apprentissage originales et d'encourager les étudiants à saisir les occasions d'apprentissage futures, et qui adopte une méthode d'enseignement de la comptabilité unique en son genre.

▶ L'année dernière, lors du congrès annuel de l'Association canadienne des professeurs en comptabilité, vous avez reçu une prestigieuse distinction, le Prix Howard Teall, pour l'innovation en enseignement de la comptabilité. Cette distinction est remise annuellement à des professeurs qui mettent en place des activités éducatives originales, qui offrent aux étudiants des opportunités d'apprentissage, et qui enseignent la comptabilité d'une manière qui sort de l'ordinaire. Cette reconnaissance par les pairs est-elle une fierté pour vous?

Oui, car c'est un très gros congrès pancanadien avec des gens provenant du monde entier et là, tes pairs te disent que le projet que tu as mis en place est une grande innovation pour la profession. Cela vient confirmer que ce projet est hautement pertinent et cette distinction vient lui donner un sceau de crédibilité. Maintenant, je souhaite l'exporter dans d'autres universités à travers le Canada.

▶ Votre parcours professionnel est teinté d'un bel humanisme et d'un fort sentiment de solidarité. En faisons-nous suffisamment selon vous ?

Cela appartient à chacun. Je ne porte pas de jugement là-dessus. Des gens font de grandes choses, mais ne le disent pas. Pourquoi ne pas en faire un petit peu plus tout le monde? À titre d'exemple, décembre dernier, le 25 au matin, au lendemain où mes jeunes ont reçu beaucoup de cadeaux, à la place de fêter, on est parti avec des sac à dos plein de bas, de tuques et de mitaines et nous nous sommes dirigés vers le parc Émilie-Gamelin à Montréal pour en faire la distribution aux gens dans le besoin. Ma fille de 8 ans a eu une belle leçon de vie par cette action humanitaire cette journée-là. On essaie d'inculquer ces valeurs dans notre famille immédiate. Ma conjointe fait partie de Dentistes Sans Frontières et nous avons adopté notre garçon d'un orphelinat d'état du Vietnam, ce qui fait que nous avons une belle famille multicolore!

▶ Que diriez-vous aux étudiants actuels de l'UQAR?

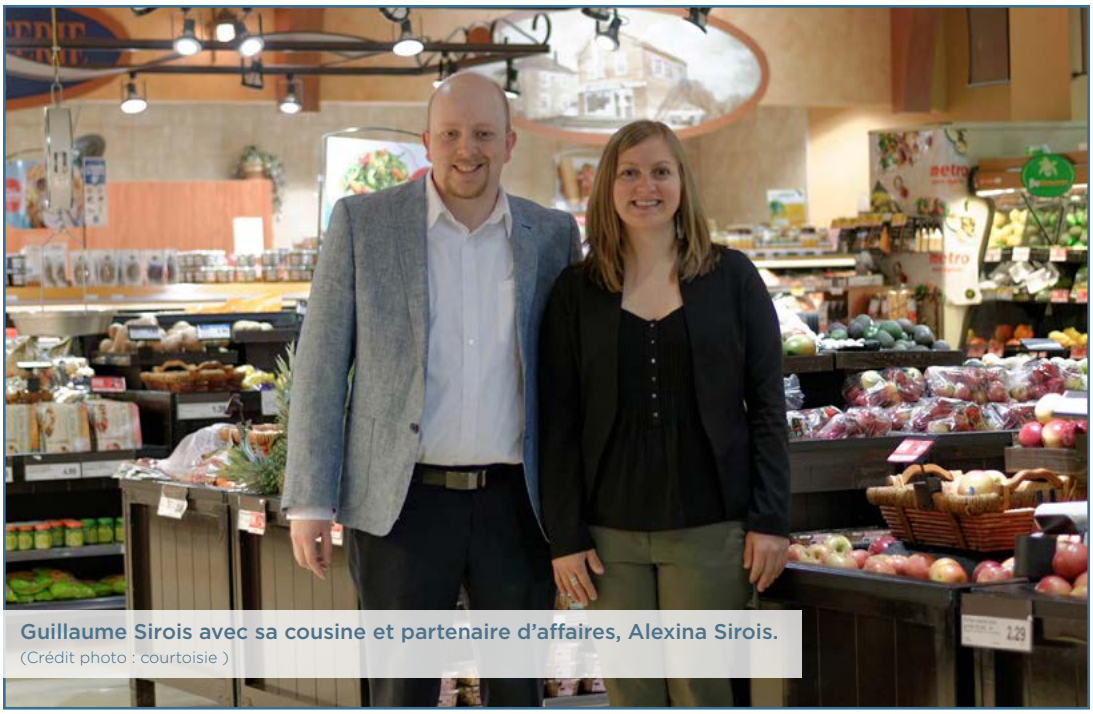
Saisissez le moment que vous avez pour vous impliquer, pour explorer! Vous avez une chance inouïe! Passez à l'action, vous serez surpris à quel point les portes s'ouvrent pour des jeunes qui ont de l'initiative.

1995 2020
25
Rabais de 3$ sur un billet de match de L'Océanic!
*Offre valide pour les matchs locaux de la saison régulière 19-20
*Les billets doivent être achetés en personne à la billetterie du Colisée Financière Sun Life et la présentation de la carte des diplômés de l'UQAR est obligatoire.
NOUVEAUTÉ

ENTREVUE GUILLAUME SIROIS (GESTION DES PERSONNES EN MILIEU DE TRAVAIL 2011)

Un épicier pas comme les autres !

Le transfert d'entreprise représente aujourd'hui un enjeu de taille pour les entrepreneurs québécois. Manque de relève, difficultés de financement pour effectuer la transaction et paperasse administrative font en sorte que plusieurs choisissent plutôt de fermer boutique, trop souvent à contrecœur et cela laisse un grand vide dans le paysage de certaines communautés. L'histoire de Guillaume Sirois, diplômé de l'UQAR en gestion des personnes en milieu de travail, est toute autre. Épicier de 3e génération, il aura réussi, avec sa cousine également copropriétaire, à maintenir l'entreprise dans le giron familial au grand plaisir de sa famille « élargie » que constitue l'équipe des employés du Metro Sirois de Rimouski. Histoire d'un beau succès de transfert d'entreprise parsemé de défis et de réussites !



Guillaume Sirois avec sa cousine et partenaire d'affaires, Alexina Sirois.
(Crédit photo : courtoisie)

▶ Vous êtes originaire de quel endroit ?

Je suis natif de Rimouski et je suis un fier régionaliste. J'ai fait l'ensemble de mes études ici à Rimouski où nous avons la chance d'avoir des institutions de grande qualité.

▶ Quels souvenirs conservez-vous de votre passage à l'UQAR ?

D'excellents souvenirs ! Cela a forgé mon caractère et ma vision d'entrepreneur. Mon père était un entrepreneur et mes études m'ont permis de comparer mes observations faites sur le terrain afin de devenir un meilleur employeur. Étant un gars assez gêné, c'est vraiment durant cette période qu'a commencé ma « vraie vie ».

▶ Si vous aviez à identifier une personnalité marquante durant votre formation universitaire, de qui parleriez-vous et pourquoi ?

Question très difficile, car j'ai eu la chance d'avoir de très bons professeurs à l'UQAR. Mais si je devais en nommer un, je dirais Michel Fortier, car il était mon directeur de mémoire et j'ai eu plusieurs cours avec lui tant au baccalauréat qu'à la maîtrise. C'était un passionné qui avait des convictions dans la vie et cela donnait une très bonne image de ce que devait être le monde universitaire.

▶ Suite à l'obtention de votre baccalauréat en administration en 2007, vous avez choisi de poursuivre en effectuant une maîtrise en gestion des personnes en milieu de travail, formation complétée en 2011. Pourquoi avoir choisi cette formation ?

Après un bref passage vraiment apprécié chez TELUS, j'ai compris que je voulais avoir ma propre entreprise et l'appel pour reprendre l'entreprise familiale a sonné. Avec aujourd'hui plus de 70 employés, je me devais d'apprendre certaines notions et de peaufiner celles que j'avais déjà en lien avec la gestion des personnes, enjeu qui était déjà très important pour les entreprises à l'époque. Le timing pour que je puisse faire des études à temps plein était là, c'est pourquoi j'ai décidé de foncer.

▶ Aujourd'hui président et co-propriétaire du Metro Sirois à Rimouski, vous avez gravi tous les échelons entre 2004 et 2017, où

vous avez pris les rênes de l'entreprise familiale. Est-ce une fierté pour vous ?

Je suis la 3e génération à prendre les rênes de l'entreprise et j'en suis énormément fier. J'ai encore les souvenirs de mon grand-père dans l'épicerie et sa passion pour son travail. Avec les difficultés du manque de relève qui accablent trop souvent les entreprises qui doivent changer de mains, oui je suis fier que la famille Sirois en soit à la 3e génération tout en ayant du succès en affaires. Cette fierté se transpose à l'ensemble de nos employés qui font ce que nous sommes, car je suis loin d'être travailleur autonome. Nous avons vraiment une belle équipe qui compte 70 employés. Avec la précarité de la main-d'œuvre, prendre soin de ses employées et employés est devenu une priorité et je m'y efforce précisément.

▶ **Votre préoccupation pour le développement de la région date de plusieurs années. En plus d'être un participant actif à la stratégie d'attractivité du Bas-Saint-Laurent, vous avez été choisi à titre de représentant de la région pour représenter les différentes chambres de commerce au sein de la Fédération des chambres de commerce du Québec. Quel est votre mandat plus précisément ?**

Je suis le porte-parole de l'ensemble des chambres de commerce de la région. Je dois amener les enjeux régionaux et locaux vers la grande table nationale du conseil d'administration de la Fédération des chambres de commerce du Québec. J'y côtoie les représentants des autres régions où nous partageons différents enjeux qui sont bien souvent semblables, que l'on soit à Rivière-du-Loup ou à Montréal par exemple. C'est vraiment intéressant comme expérience.

▶ **Votre entreprise redonne beaucoup à la communauté en participant généreusement à différentes causes visant à aider les plus démunis. Que ce soit Centraide, Moisson Rimouski-Neigette ou la Maison Marie-Élisabeth, pour ne nommer que ces organisations là, vous répondez toujours présent pour redonner à votre communauté. Qu'est-ce qui motive ces gestes de générosité ?**

L'avenir des entreprises passe par des préoccupations partagées avec la clientèle. Nous ne sommes pas que des vendeurs d'aliments. Nous sommes un citoyen corporatif et nous avons le devoir de redonner au suivant. De génération en génération, cette volonté d'aider son prochain a toujours été une valeur très forte pour nous et cela nous vient naturellement. Lorsque l'on peut aider, on le fait et nous devons travailler à vaincre la précarité alimentaire qui existe encore aujourd'hui, il ne faut pas se le cacher. Une communauté forte, c'est lorsque les gens et les entreprises travaillent ensemble pour un monde plus juste et équitable en appuyant certaines causes.

C'est pourquoi nous appuyons également les causes qui touchent nos employés en les encourageant à aller de l'avant, à s'investir de différentes manières. Ceux-ci vont même décider des causes à appuyer par un vote. En plus de rendre notre monde fier, on cimente l'esprit de corps de nos employés par des actions collectives. Cela est très valorisant pour nous tous.

▶ **L'éducation des jeunes et des moins jeunes est également une cause importante pour vous. À titre d'exemple, pensons à la Bourses Croque Santé visant à appuyer les initiatives qui encouragent les élèves à adopter de saines habitudes alimentaires et à la Bourse G visant à reconnaître l'excellence d'un étudiant à la maîtrise en gestion des personnes en milieu de travail à l'UQAR. Pourquoi ?**

Alors étudiant à la maîtrise en gestion des personnes en milieu de travail, moi et mon collègue Guy-Philippe Anglehart n'avions pas accès à des bourses dans notre discipline, c'est pourquoi nous avons choisi de redonner en mettant en place la Bourse G. L'UQAR nous a permis d'avoir du succès dans nos carrières et cela était une manière de redonner au monde universitaire qui nous a tellement apporté.

▶ **En juin dernier, vous avez été lauréat du prix Jeune Personnalité Desjardins de la Jeune chambre de Rimouski. Ce concours vise à reconnaître l'excellence de jeunes entrepreneurs et professionnels de la grande région de Rimouski, leur leadership et leur apport à la communauté. Quelle satisfaction ressentez-vous pour cette belle reconnaissance ?**

Pour moi, cette reconnaissance n'était pas un prix individuel. C'était une reconnaissance d'équipe. Il serait illusoire de croire que j'y serais arrivé seul en défonçant les portes. On n'est pas des « surhommes » ou des « surfemmes » qui pouvons faire des centaines d'heures par semaine. C'est un travail d'équipe et sans mes partenaires, cela aurait été impossible d'y arriver. Je veux enlever cette impression de la tête des gens. Oui, je suis épicier, mais ce n'est pas moi qui vais couper la viande ou placer les légumes tout en transportant des caisses de choux de 50 livres. Une partie de la reconnaissance va directement à eux et à ma famille qui m'a poussé là-dedans.

Comme gestionnaire, j'ai la chance d'avoir l'aide de ma cousine, qui est copropriétaire de l'entreprise et qui fait un travail me permettant de pouvoir prendre des congés, de libérer du temps pour faire autre chose. C'est important pour nous et cela nous permet de travailler à des causes qui nous tiennent à cœur chacun de notre côté tout en ayant une meilleure qualité de vie. Le modèle familial de collaboration fonctionne depuis 60 ans à l'interne et nous poursuivons de cette manière aujourd'hui.

▶ **En 2019, vous avez accepté de siéger à titre de membre du comité de programmes de la maîtrise en gestion des personnes en milieu de travail. Pourquoi ?**

Je trouvais encore là qu'il s'agissait d'une autre manière de redonner à mon université, et d'une opportunité intéressante de connecter l'UQAR sur les besoins des entreprises en matière de main d'œuvre à titre d'employeur et de membre de la Chambre de commerce. Je crois beaucoup à

l'établissement de liens entre l'université et le monde des entreprises et la population en général.

▶ En terminant, si vous aviez un souhait à formuler, quel serait-il ?

Soyons ouverts sur le monde tout en étant conscients qu'une économie locale est primordiale pour la communauté ! Encourageons ceux qui vont acheter de producteurs locaux, où les marchandises vont faire moins de route, donc être moins polluantes, tout en créant des emplois et de la richesse ici. Serrons-nous les coudes pour nous entraider tout simplement. Amazon et les autres géants de l'extérieur n'investissent pas en région ! En encourageant des entrepreneurs d'ici plutôt que des géants de l'extérieur, on appuie par la même occasion les causes communautaires qui touchent les gens d'ici. Nous avons un super milieu de vie à promouvoir, à faire grandir et à protéger !

Merci !

Mme Frédérique Bélanger, présidente de la Jeune Chambre de Rimouski et Michaël Chabot, directeur développement de marché chez Desjardins lors de la remise du prix Jeune Personnalité Desjardins 2019 de la Jeune Chambre de Rimouski.
(Crédit photo : Éric Turchon)

L'UQAR va créer une station de recherche montagnarde dans le parc national de la Gaspésie!

La Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) et le gouvernement du Québec viennent d'accorder à l'Université du Québec à Rimouski un financement de près de 240 000 $ pour créer une station de recherche montagnarde et alpine dans le parc national de la Gaspésie. Une infrastructure qui permettra de développer les connaissances sur l'impact des changements climatiques sur la biodiversité, la géomorphologie et les risques en montagne.

Les contributions de la FCI et du gouvernement du Québec représentent 80 % du financement de ce projet de 300 000 $. «La création de cette station va améliorer les conditions de recherche pour étudier la réponse et la résilience de la faune, de la flore, des environnements fluviaux montagnards et des habitats alpins dans un contexte de changements climatiques. Cette station favorisera en outre la collaboration entre les chercheuses et les chercheurs en sciences naturelles du Québec et d'ailleurs dans le monde», indique le recteur de l'UQAR, **Jean-Pierre Ouellet**.

L'UQAR et la Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq) ont signé une entente à long terme pour l'utilisation d'un local à des fins de recherche. La station de recherche sera aménagée au sous-sol du centre de découverte et de services du parc national de la Gaspésie. L'espace hébergera entre autres les équipements de laboratoire, les ordinateurs et un système de vidéoconférence. Plusieurs équipements scientifiques – dont des stations météorologiques – seront par ailleurs installés en montagne. La station sera accessible à compter du printemps 2020.

Spécialiste en écologie animale, le professeur **Martin-Hugues St-Laurent** est le responsable de ce projet qui vise à mieux comprendre l'impact des changements globaux sur la structure, la composition et le fonctionnement de l'écosystème boréal montagnard et alpin. Une attention particulière sera notamment accordée au caribou de la Gaspésie, une espèce en voie d'extinction. «La station offrira aux chercheuses et aux chercheurs l'environnement idéal pour préparer leurs sorties sur le terrain et des équipements pour effectuer des mesures selon leurs recherches», précise le professeur St-Laurent.

Les professeurs **Thomas Buffin-Bélanger**, **Francis Gauthier** et **Luc Sirois** sont également coresponsables du projet auquel se greffent plusieurs collaborateurs de différentes universités québécoises et canadiennes. Plusieurs thèmes de recherche seront mis de l'avant dans les prochaines années par les chercheuses et les chercheurs qui se rendront à la station de recherche montagnarde et alpine de l'UQAR. Parmi ceux-ci, mentionnons la variabilité hydrométéorologique, l'évolution à long terme des paysages montagnards et alpins, le suivi des bassins versants, l'impact des changements climatiques sur les écosystèmes montagnard et alpin sur la végétation ainsi que les effets des changements environnementaux sur les relations prédateurs — proies en milieux montagnard et alpin.

Sépaq
(Crédit photo : Pascal Lévesque)

NOÉMIE LAROUCHE (GÉOGRAPHIE 2005)

Parler des sciences aux plus jeunes

C'est au cours de ses études au baccalauréat en géographie que Noémie Larouche s'implique à titre de conceptrice et éditorialiste de la toute première édition de la revue étudiante de géographie *Géouï-dire* en février 2005. D'abord commandée par son insatiable soif de découvertes et un substantiel amour des mots, Noémie Larouche considère le journal comme un symbole d'engagement qui prend fait et cause pour la géographie. Plusieurs années plus tard, cette artiste dans l'âme, maintenant passionnée par les sciences grâce à l'UQAR, participe activement à la création de Curium, le magazine science, techno et société des 14-17 ans. Rencontre avec une diplômée au parcours atypique qui aura réussi le mariage parfait entre la science, les communications et le monde artistique, et cela, pour le bénéfice des jeunes lecteurs.

Noémie Larouche
(Crédit photo : Barbara Lapointe)

Jonquiéroise de naissance et montréalaise d'adoption, pourquoi avoir choisi l'UQAR pour tes études ?

J'ai toujours voulu être comédienne, faire du théâtre. À la fin du secondaire, je trouvais que je n'avais pas le bagage nécessaire pour jouer de grands rôles. J'avais besoin de vivre d'autres expériences. J'ai donc poursuivi mes études. J'ai fait un DEC au Cégep du Vieux Montréal, avec un stage à l'étranger. Cela a suscité chez moi un grand intérêt pour le voyage et les autres cultures. Mon cégep terminé, j'ai décidé de partir 6 mois en Inde.

Je savais que je ne reviendrais pas à temps pour les auditions de théâtre. Et comme j'ai horreur du vide… quand j'ai découvert que l'UQAR offrait des bourses pour ceux et celles qui avaient un bon dossier scolaire, je m'y suis inscrite. Je voulais étudier et préparer mes auditions. J'avais même approché le directeur du Théâtre du Bic pour me faire «coacher»,. mais je suis finalement tombée en amour avec l'UQAR, la géographie, la ville, la région et j'ai complété mon baccalauréat.

Si c'était à refaire, tu ferais le même choix ? Pourquoi ?

Complètement. C'est tout un univers qui s'est ouvert à moi avec la géo. Je dois en grande partie ma curiosité scientifique à l'UQAR! Auparavant, j'étais fortement orientée vers le domaine artistique. J'avais étudié le piano, le théâtre, mais j'avais très peu côtoyé le milieu de la science.

Même s'il m'est apparu assez vite que je ne voulais pas devenir scientifique, c'est en faisant de la recherche que j'ai découvert l'attrait de la science. C'est là qu'est née mon envie de la raconter. Ce fut une révélation et maintenant, c'est mon gagne-pain!

L'environnement d'études est exceptionnel et je suis convaincue qu'il se compare très avantageusement avec les autres universités au Québec.

Gardez-vous un bon souvenir de votre passage à l'UQAR ?

D'excellents souvenirs ! Partir avec la petite « gang » de géo sur le terrain : un groupe hyper hétéroclite, mais tellement soudé. On se met les mains littéralement « dedans » sur le terrain, et c'est très formateur à plusieurs égards.

À ta sortie du baccalauréat, tu as choisi de faire un certificat en journalisme ? Pourquoi ?

Je savais que je ne voulais pas devenir chercheure et je souhaitais répondre à ma curiosité, à mes nouveaux besoins. Le journalisme permet d'accéder à des gens, des milieux, normalement inaccessibles. J'ai été séduite par l'idée. C'était un beau prolongement de ma nouvelle passion pour les sciences.

Rapidement, tu as trouvé du boulot comme journaliste à Radio-Canada en travaillant comme journaliste radio, télé et web. Pensons entre autres à La semaine verte et au Téléjournal Québec. Parle-nous de cette expérience…

J'ai été très chanceuse. Durant mon certificat en journalisme, j'ai produit un reportage dans le cadre d'un cours de télé, sur une étude fascinante conduite par un professeur du département de géographie de l'Université Laval. Il s'apprêtait à publier ses résultats. Mon professeur de télé était un ancien de La semaine verte. Il a été intéressé par mon histoire. Grâce à lui, j'ai pu rencontrer les gens de Radio-Canada. On m'a d'abord offert un stage, puis j'ai été engagée.

Mon premier contrat devait durer une semaine. Il s'est finalement conclu six mois plus tard. Ensuite, des gens de d'autres départements, d'autres émissions m'ont recruté pour différents mandats. Six ans plus tard, durant ma première grossesse, j'ai décidé de retourner à mes premiers amours : la vulgarisation scientifique. J'ai alors contacté l'éditeur de *Québec Sciences*. J'ai aussi collaboré avec le journal de l'INRS. On m'a convaincue de rester quelque temps à Radio-Canada pour travailler, notamment comme lectrice de nouvelles à la radio, avant de quitter définitivement.

C'était très difficile pour mon moral de parler de mauvaises nouvelles, mais c'est un travail extrêmement formateur.

J'ai alors constaté que *Les Débrouillards* cherchaient une rédactrice en chef pour lancer un nouveau magazine de sciences pour adolescents. C'est un public que j'adore et c'était ma chance de revenir dans le monde de la science !

Tu es rédactrice en chef du Magazine Curium, magazine scientifique pour les 14 à 17 ans depuis plus de 5 ans. Qu'est-ce que le magazine Curium ?

C'est extraordinaire !! C'est une idée sortie de la tête du fondateur des *Débrouillards*, Félix Maltais. Faire une suite aux *Débrouillards*, un magazine pour ados, afin de combler un vide dans l'offre scientifique avant Québec Science.

Curium c'est un magazine de science pour ados, qui se démarque par un traitement et une approche beaucoup plus sociale. Bref, il y a un peu plus de 5 ans, *Curium* c'était un cahier Canada dont j'avais numéroté 52 pages… vertigineusement vides. Aujourd'hui, c'est un magazine bien vivant, avec ses rubriques, ses BD, ses chroniques. C'est également une chaine YouTube de vulgarisation scientifique, du contenu pédagogique, et tout un bouillonnement de projets « connexes ». Et, bien sûr, une équipe exceptionnelle !

À titre informatif, les éditions de septembre de nos 3 magazines (Explorateurs, Débrouillards et Curium) sont distribuées à plus de 300 000 exemplaires gratuitement dans les écoles du Québec. Notre éditeur, Publications BLD, a comme mission de favoriser l'éducation citoyenne et l'esprit critique chez les jeunes. Ceci est fortement ancré dans l'esprit du fondateur et des gens qui œuvrent quotidiennement à offrir un produit de qualité pour le mieux-être de la société.

En 2014, on disait de Curium qu'il était le tout premier magazine intello pour ados au Québec. Est-ce une fierté pour vous ?

Une grande fierté, c'est sans doute ma plus grande réalisation jusqu'à maintenant. On croyait en la nécessité d'offrir un média de qualité aux ados. On l'a fait, et ça a marché.

C'est l'œuvre d'une équipe qui a grandi, qui a évolué en échangeant avec les jeunes, qui a gagné leur confiance et avec qui nous avons tissé de formidables liens. On a fait le pari de produire un magazine de contenu qui fait appel à l'intelligence des adolescents, et on a gagné leur cœur ! Je ne remercierai jamais assez nos lecteurs.

Dans le cadre du 50e anniversaire de l'UQAR, on vous a choisi à titre de diplômée au parcours remarquable parmi un groupe de plus de 50 000 diplômées et diplômés…

C'est super flatteur et étonnant. Je suis contente de mon parcours et j'ai encore un million de projets. C'est un honneur de recevoir cette reconnaissance de la part de mon université.

TD Assurance
Meloche Monnex

Un avantage profitable pour vous comme diplômé de l'Université du Québec à Rimouski.

Obtenez des tarifs préférentiels et une protection qui répond à vos besoins.

Vous **économisez** grâce à des **tarifs d'assurance préférentiels.**

Profitez des avantages offerts aux diplômés.

Vous avez accès au programme TD Assurance Meloche Monnex. Ainsi, vous bénéficiez de tarifs préférentiels sur une vaste gamme de protections d'assurance habitation pour propriétaire, copropriétaire et locataire et auto personnalisables selon vos besoins.

Depuis plus de 65 ans, TD Assurance aide les Canadiens à trouver des solutions d'assurance de qualité.

Ayez l'assurance que votre protection répond à vos besoins. Obtenez une soumission maintenant.

Recommandé par

UQAR
Services aux diplômés

PROPRIÉTÉ | COPROPRIÉTÉ | AUTO | VOYAGE

Obtenez une soumission et économisez!
Appelez au **1-888-589-5656**
ou visitez **tdassurance.com/uqar**

Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex Assurance et Services Financiers inc. au Québec, par Meloche Monnex services financiers inc. en Ontario et par Agence Directe TD Assurance Inc. ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, Place Crémazie, 12e étage, Montréal (Québec) H2P 1B6. En raison des lois provinciales, ce programme d'assurances auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba ni en Saskatchewan. L'assurance voyage Solutions sans frontière[MD] est administrée par Assurance Voyage RSA inc. et offerte par Royal & Sun Alliance du Canada, société d'assurances. L'aide en cas d'urgence médicale ou de réclamation, le paiement des réclamations et les services administratifs sont fournis par l'administrateur décrit dans les polices d'assurance. Toutes les marques de commerce appartiennent à leurs propriétaires respectifs. [MD] Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.

Un important don de Bernard Pouliot pour souligner les 50 ans de l'UQAR !

L'Université du Québec à Rimouski et la Fondation de l'UQAR sont heureuses d'annoncer un important don de **100 000 $** de monsieur Bernard Pouliot. Grâce à cette généreuse contribution, 50 bourses de 2000 $ seront offertes à des finissantes et des finissants des programmes de baccalauréats, maîtrises et doctorats, allégeant ainsi la pression financière pouvant être ressentie à la fin d'un programme d'études. L'attribution se fera par tirage au sort parmi les étudiantes et les étudiants qui termineront leurs études dans la prochaine année.

Diplômé de l'UQAR au baccalauréat en administration (1974), Bernard Pouliot démontre un attachement profond envers sont *alma mater*. Ayant fait carrière en Asie dans le secteur de la finance, il a été récipiendaire du Prix d'excellence des diplômés de l'UQAR en 2013, une distinction qui souligne son parcours professionnel exceptionnel ainsi que son rôle d'ambassadeur de l'UQAR. « Mes études à l'UQAR ont été déterminantes dans ma carrière. Le 50e anniversaire de l'Université est un moment important et c'est pourquoi j'ai eu l'idée d'offrir 50 bourses d'études. Je souhaite que ce don permette à des finissantes et des finissants de poursuivre leurs ambitions et de se dépasser », souligne **Bernard Pouliot**.

L'appui global de monsieur Pouliot à l'UQAR et à sa Fondation constitue l'une des plus importantes contributions privées reçues dans l'histoire de l'Université. À ce jour, le Fonds Bernard Pouliot dépasse 1 million de dollars.

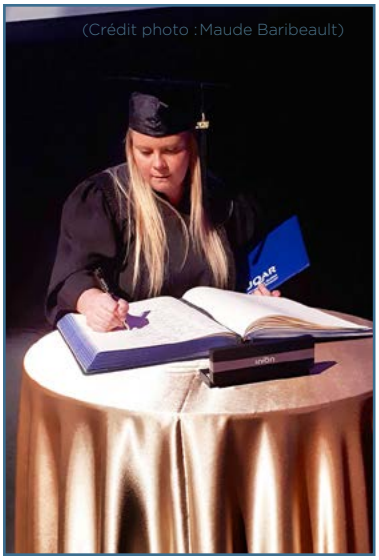
« L'UQAR est fière de compter Bernard Pouliot parmi ses diplômés. Nous sommes honorés de la confiance qu'il porte envers notre Université et saluons sa grande générosité », indique le recteur **Jean-Pierre Ouellet**.

Le don de 100 000 $ de monsieur Bernard Pouliot sera versé en bourses parmi les finissantes et les finissants de l'automne 2019 ainsi que des trimestres d'hiver et d'été 2020. En tout, 50 bourses de 2000 $ seront tirées au sort parmi ces finissantes et ces finissants. « Monsieur Pouliot est un modèle de philanthropie et de générosité. Nous avons beaucoup de chance de le compter parmi nos généreux donateurs », souligne **Isabelle Ouellet**, directrice générale de la Fondation de l'UQAR.

Monsieur Bernard Pouliot et le recteur de l'UQAR, monsieur Jean-Pierre Ouellet.

Félicitations aux 1291 nouveaux diplômés de l'UQAR!

(Crédit photo :Romain Claudepierre)


(Crédit photo :Maude Baribeault)

La présentation de la cérémonie de la Collation des grades de l'UQAR à Lévis et à Rimouski a été, encore cette année, un franc succès. L'UQAR a décerné 1227 diplômes à ses finissantes et ses finissants de tous les cycles au cours de la dernière année, soit 956 au premier cycle, 257 au deuxième cycle et 14 au doctorat.

Depuis sa création en 1969, l'UQAR a émis plus de 52 000 diplômes. Ses diplômées et diplômés ont un impact déterminant sur le développement et la vitalité des régions qu'elle dessert et rayonne partout sur la planète depuis les 50 dernières années.

(Crédit photo :Romain Claudepierre)

(Crédit photo :Maude Baribeault)

(Crédit photo :Aurélien Martin)

Procurez-vous le cadre de prestige exclusivement pour les diplômés de l'UQAR

Le bureau des Services aux diplômés de l'UQAR vous félicite pour l'obtention de ce diplôme que vous vous apprêtez à recevoir et vous offre un choix de cadres aux couleurs de votre alma mater. Nous vous offrons une variété de cadres adaptés aux formats des différents diplômes. Ils sont faits de bois solide et sont offerts en plusieurs finitions.

Cadre diplôme

Veuillez indiquer dans la case sous le modèle désiré, le nombre de cadres requis.

Cardinal
Cadre en bois
Double passe-partout
75 $ ☐

Ligné
Cadre en bois
Double passe-partout
90 $ ☐

Infusé noir avec plaque métallique
Cadre en bois
Double passe-partout en suède
120 $ ☐

Cadre portrait

Cardinal
Cadre en bois
Double passe-partout
35 $ ☐

Ligné
Cadre en bois
Double passe-partout
40 $ ☐

Infusé noir
Cadre en bois
Double passe-partout en suède
45 $ ☐

Encadrez votre réussite, commandez votre cadre !

Identification du diplômé

Nom :

Adresse complète :

Courriel :

Programme universitaire :

Je vais récupérer mon cadre lors de la Collation des grades.

Rimouski ☐

Lévis ☐

Je préfère récupérer mon cadre au campus :

de Rimouski (Fondation de l'UQAR /local D-203) ☐

de Lévis (Guichet étudiant local 1011) ☐

Je souhaite obtenir mon encadrement par autobus, à mes frais ☐

Commande en ligne

Vous pouvez également vous procurer votre cadre de prestige immédiatement par carte de crédit (Visa ou Mastercard) en appelant à la Fondation. Le prix du cadre pour un diplôme 11X17 (MBA et certains doctorats) est légèrement différent.

Communiquez avec nous !

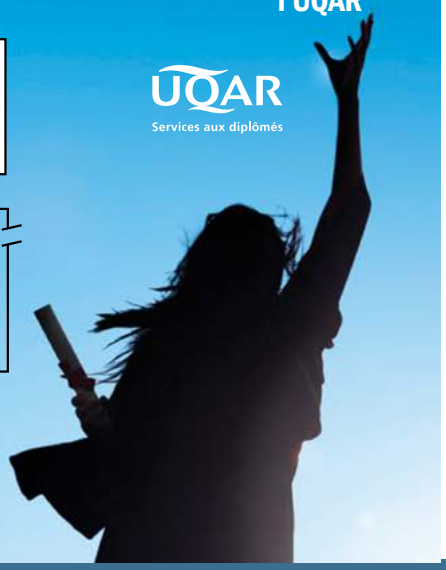
Fondation de l'UQAR | Services aux diplômés,
300, allée des Ursulines, C. P. 3300, succ. A,
Rimouski (Québec) Canada G5L 3A1, local D-203

418 723-1986, poste 1310
1 800 511-3382, poste 1310
courriel : diplome@uqar.ca

UQAR
Services aux diplômés

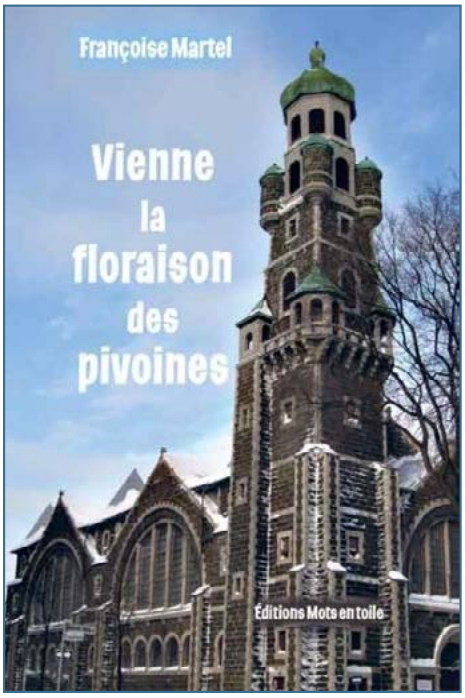
Procurez-vous le cadre de prestige exclusivement pour les diplômés de l'UQAR

UQAR
Services aux diplômés



FRANÇOISE MARTEL
(MAITRISE ÉDUCATION — PROFIL RECHERCHE 2009)

Vienne la floraison des pivoines



La diplômée de l'UQAR Françoise Martel nous présente son nouveau livre paru récemment aux Éditions Mots en toile. L'action se déroule à Québec lors du Sommet des Amériques, au printemps 2001. Plusieurs scènes ont lieu dans l'église désaffectée Saint-Cœur-de-Marie (démolie à l'automne 2019).

À travers l'histoire fictive de deux personnages, différents thèmes sont abordés comme la relation à l'Autre, la pérennité de l'amitié et la recherche du bonheur dans la relation amoureuse. Sans être un roman noir ni à caractère psychologique, il est également question d'autres enjeux toujours actuels en 2019 comme la maltraitance, surtout du point de vue des répercussions à l'âge adulte et du désir de vouloir se sortir d'un milieu oppressant.

Un peu comme peignaient les impressionnistes, le roman est écrit par petites touches colorées qui traduisent les scènes de la vie quotidienne et mènent le lecteur au point culminant du roman.

À découvrir !

Nous vous invitons à lire l'édition spéciale du 50e anniversaire de l'UQAR. Vous y trouverez beaucoup d'information sur l'histoire de notre université, sur ses multiples succès en plus d'un échantillon de nos diplômées et diplômés qui se démarquent partout dans le monde. Vous y découvrirez finalement l'immense impact de la présence de l'UQAR dans les régions qu'elle dessert.

L'UQAR, LA GRANDE UNIVERSITÉ DE PETITE TAILLE !

Cliquez ici

RabaisCampus

SERVICE D'ABONNEMENTS – MAGAZINES ET JOURNAUX

UQAR
Services aux diplômés

LES PLUS BAS PRIX GARANTIS!
JUSQU'À 91 % DE RABAIS SUR LE PRIX EN KIOSQUE

PLUS DE **315** TITRES DISPONIBLES!
42 NOUVELLES PUBLICATIONS
71 TITRES À 20 $ OU MOINS

JUSQU'À 10 $ DE RABAIS SUPPLÉMENTAIRE!
(SUR ACHATS MULTIPLES)

22 TITRES EN SCIENCE & NATURE
14 TITRES EN CUISINE, RESTOS & VINS
59 TITRES POUR LES ENFANTS

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT:
RABAISCAMPUS.COM/ASSO – 1 800 265-0180

Offre d'une durée limitée. Les prix rayés sont ceux en kiosque. Certaines conditions peuvent s'appliquer.
Prix et disponibilité des publications sujets à changements sans préavis. Taxes en sus. Imprimé 08/2019